

Le Masculin Le Féminin

De la Torah, il ne ressort pas de vraie définition du masculin et du féminin ... La Gemara aborde la question d'une autre manière. Un passouq dans Tehilim dit de Adam « tu m'as configuré arrière et avant » ; *qedem* veut aussi dire l'est, l'orient et *zakhar*, l'ouest. Il peut se lire comme une histoire qui débute à Qedem et un aboutissement messianique.

Dans arrière et avant, il semble que 'arrière' est le côté féminin et 'avant, le côté masculin. On a affaire à l'essence du masculin et du féminin. *Qedem* c'est le commencement ; *zakhar*, c'est l'aboutissement.

Pourquoi la Torah nous enseigne-t-elle tout le sefer Bereshith et les premiers chapitres de Shemoth ? Il n'y a pratiquement pas de mitsvoth ! Rashi explique que '*koa'h ma'assav igid le 'amo* : HKBH a dévoilé à son peuple les potentialités de Sa création. C'est l'ensemble des éléments nécessaires pour qu'on comprenne ce qui va se passer par la suite. Si la Torah avait commencé avec *ha 'hodesh hazeh lakhem'*, on aurait pu se demander d'où tout cela vient ?

Le masculin se dit *zakhar*, de la même graphie que *zakhor*, la mémoire. Le masculin est chargé d'assurer la continuité pour nous amener aux temps messianiques ; d'actualiser la mémoire, de faire avancer les choses. Comme une flèche.

Le féminin se dit *neqevah*, mot qui veut dire fixer, déterminer (comme la fixation du salaire de Ya'aqov chez Lavan). Cela correspond à l'aboutissement, la concrétisation complète de ce qui était virtuel au départ ; une stabilisation. C'est le cercle. La Torah ne nous permet pas de choisir l'un ou l'autre mais nous impose de choisir les deux : c'est la spirale.

C'est ce dont on parle quand on regarde le calendrier avec le système de fêtes comme un cercle, mais cette année à Pessa'h, on est encore '*Avadim* ; l'année prochaine on espère être *Bnei 'horin*. Nous sommes sur une spirale, à la même verticale, mais plus haut que l'an dernier.

Le masculin, c'est la potentialité et c'est 'indéfini' ; le féminin, c'est la concrétisation de ce virtuel et le 'défini'. HKBH a créé ces deux composantes ensemble pour qu'on sache que cela doit agir ensemble.

Mais pourquoi les a-t-Il séparés ? Cette situation va se retrouver dans le processus de la procréation. Concrétisation par la femme, acte créateur et novateur et pas simplement un processus continu. Notre *Emouna* c'est que HKBH recrée le monde à chaque instant. On a l'impression d'une continuité mais c'est une création successive comme un film est une succession d'images séparées. On vit dans un monde où les choses nous apparaissent continues mais ne le sont pas.

Les femmes en sont plus proches que les hommes du '*Olam haBa*, du monde abouti, car elles en ont des qualités.

Le Maharal explique un passouq assez étonnant de Yesh'ayahou « femmes quiètes, levez-vous, entendez ma voix et vous, filles confiantes, écoutez mon discours » : l'engagement de H'' vis-à-vis des femmes surpasse l'engagement d'H'' vis-à-vis des hommes. La condition masculine oblige, pour aller de l'avant, l'accomplissement de soi, fournir des efforts. C'est la raison pour laquelle les hommes sont moins prédisposés au '*Olam haBa*, monde de l'apaisement et de la continuité. Les femmes, nature quiète et apaisée correspondent à l'aboutissement dans le '*Olam haBa*. Cela nous dit que le devenir, qui est la caractéristique du masculin et l'être, qui est celle du féminin, nous donne une idée du masculin et du féminin. L'homme est celui qui doit devenir. La femme accomplie c'est celle qui doit ne pas altérer sa condition d'être. La Torah est très sévère à l'égard des hommes qui n'ont pas de conjointe : rien n'est achevé. Comme une opposition entre le projet et le passage à l'acte.

Contradiction et opposition entre masculin et féminin qui s'entend déjà quand H'' a décidé qu'il n'était pas bon que l'homme soit seul : il lui donne une compagne, *'ezer kenegdo*, « aide contre lui ». L'homme pour s'accomplir a besoin de la collaboration d'une femme qui est, elle, accomplie.

HKBH a créé le monde avec des contraires *zeh le'oumat zeh*. Il a créé dans le positif et le pendant dans le négatif. Il fallait qu'il y ait du mal en face du bien. Si on n'a pas le choix, il n'y a pas de mérite. HKBH veut que l'on acquière des mérites. H'' a créé le monde sur le *'Hessed*. H'' donne : il y a un risque d'écraser celui auquel on donne ; il y a la possibilité d'un excès de don. Yaakov avinou a dit à H'' « je suis rendu petit, Tu m'écrases avec toutes Tes bontés ! ». La Gemara dit, quand elle parle de l'orgueil, qu'il faut un 1/8 de 1/8 d'orgueil : le Gaon explique c'est le 8^{ème} verset de la 8^{ème} parashah. On doit avoir cette *gaavah* là pour exister et ne pas être complètement écrasés.

HKBH a créé un monde dans lequel Il peut nous donner le plus parfaitement, sans nous écraser. C'est *nahama de kissoufa*, le pain de la honte, qui serait un sauvetage physique immédiat mais au 'prix' d'un anéantissement spirituel. Pour qu'on n'est pas ce sentiment H'', nous donne les choses sous forme de salaire. Pour ce salaire il faut un mérite, pour cela il faut un choix et donc faire la différence entre le bien et le mal. Mal qui au premier abord est aussi puissant et attrayant que le bien. Sinon ce ne serait pas un vrai choix. Ce bien et ce mal, ce choix à faire n'a pas toujours existé. C'est la résultante de la faute. L'homme et la femme ont choisi de manger le fruit de la connaissance du bien et du mal et ils l'ont introduit dans leur vie. Avant le choix était entre le *Emeth et le Sheqer* - choix plus clair que la différence entre le bien et le mal. Le *Yetser haRa'* est extrêmement rusé ; on est toujours en retard d'une guerre. Si H'' ne nous aidait pas, on n'y arriverait pas. Il faut Lui demander et se mettre en situation d'être aidé.

La femme qu'H'' a donnée à Adam représente *'Ezer kenegdo*, une aide et en même temps quelque chose qui va à l'encontre de l'homme. Rashi ramène que si l'homme a du mérite, la femme sera un soutien, une aide, mais s'il n'en a pas, elle sera *'kenegdo'*, elle va l'affronter. Rashi introduit la notion de mérite. Maharal dit que le masculin et le féminin étant antinomiques, s'ils travaillent ensemble, ils se joignent ensemble. La seule possibilité c'est l'union, dans le E'had. Seul H'' fait que les contraires peuvent s'harmoniser. Dans les règles de la logique cela ne peut pas fonctionner. C'est de l'extérieur que la solution peut être trouvée. H'' le fait s'ils sont méritants, si eux se conduisent de telle façon que H'' puisse les aider. Sinon cela sera soumis aux aléas de ce monde-ci. On retrouve la règle générale du fonctionnement du monde *'zeh le'oumat zeh* : toute chose positive a un correspondant négatif. Cela se fera si l'homme et la femme se conduisent de telle sorte que H'' puisse s'occuper d'eux. Mais s'ils sont antagonistes ... !?

Le côté masculin c'est un processus en évolution. Pour qu'il se développe, il faut une certaine durée, une continuité ; s'il y a une interruption, l'objectif ne pourra pas être atteint. Si les choses sont complètement stables, cela va être soumis à l'érosion, le vieillissement, la mort. La notion d'aboutissement c'est *'Olam haBa*, un autre monde que le nôtre, le monde de l'être ; un monde de non évolution. L'accès à *'Olam haBa* aura lieu quand le Klal Israël méritera et l'humanité, que H'' fasse faire le saut. Ce n'est pas la continuation du *'Olam haZeh*. Du *'Olam haZeh*, on ne peut pas penser le *'Olam haBa*.

Chacun de nous a un rôle dans le monde. Si l'un ne fait pas ce qu'il a à faire, il y a des recouvrements partiels possibles. Comme un tuilage : si quelqu'un ne fait pas les mitsvoth qu'il doit faire, quelqu'un d'autre va faire certaines de ces mitsvoth et un autre 1 ou 2. C'est la même chose entre les hommes et les femmes.

(notes prises en séance par A.S.)